

Milano ce 25 Juillet 1848

Hôtel du Marino

J. N. 4225.

Vous avez été si aimable mon bon Monsieur de me
permettre de vous écrire, lorsque je serai décidée à me
rendre en Russie, que je profite bien vite de cette
permission, et le fais avec d'autant plus de plaisir
que cela vous a pu procurer l'avantage de pouvoir
encore vous exprimer, toute ma reconnaissance pour
l'aimable complaisance, que vous avez mis à m'obliger
pendant mon séjour à Vienne. J'en conserverais
je vous l'assure, pour toujours une bien grande
reconnaissance; et j'ose espérer que vous me
pardonnerez mon importunité, en venant encore vous
réclamer, la faveur de cette lettre d'introduction auprès
de cela s'appelle à Pétersbourg, dont vous m'avez si
souvent entretenu.

Cette décision vous surprendra peut-être, bien que
je crois vous en avoir manifestée le désir, de pouvoir
entreprendre ce grand voyage, auquel mon Compatriote
Servais, a encore plus déterminé. Pourtant ici
on m'a déconseillé, ne me parlant que de théâtre, auquel
on voudrait m'engager, et on destine à cette décision que je
pourrai prendre, si j'osais que je puisse être estimée
ce qui est rare en Italie, car on rend les pauvres artistes,
comme des esclaves, en les exploitant ainsi, au point
que de toutes les Cantatrices et chanteurs que j'ai entendus
jusqu'à aujourd'hui, ce sont dix à toutes des voix perdues
au bout d'une carrière de deux ans, mais quelle est la
poitrine de fer qui puisse résister, à ces smorzando
qui vous septième ~~mais~~ à qui la faute si ce public
ignorant (disai-je) de bonne musique qui applaudit sans
savoir ce qu'il passe dans la tête, souvent et n'en
ont rien entendus, c'est égal un cri les éveille et
suffit au chanteur, pour qu'on dise qu'il a fait Sanatissimo
après il a été rappelé 13 fois, succès par lui limité car
voilà comme j'ai déjà appris, comment les choses se
passent en Italie. D'abord s'en va vous Princesse,
ou fils de l'artière ou vous en estime pas davantage,
se seul mérite à leur yeux, c'est de marcher sur la
liège, c'est à dire chanter, tel qu'ils le désirent, sinon
l'ouïsco complet. J'en ai eu la preuve dernièrement au

Théâtre de la Compagnie de tous, jeunes Artistes, sous la
Direction de Compte Gatti. L'opéra fut la Lucia
de Lammermoor dans laquelle la première Chanteuse
nous apparut avec une voix fraîche, mais qui après
le second acte n'en pouvait plus à force qu'elle ne
savoir, ce fut pourtant pour elle un succès d'autant
plus que cet opéra réussit au goût du Public. Tous les
morceaux furent accueillis avec enthousiasme. Vint
ensuite pour seconde Opéra Giulia d'Este opéra
nouveau d'un jeune Compositeur. Depuis sous les journaux
avait annoncé l'apparition de la Chanteuse distinguée
qui devait débiter dans cet Opéra. Chacun se promet
d'aller y rendre, pour entendre chanter. Tous ce qu'on
en avait dit était l'exacte vérité, une belle personne,
ayant des manières distinguées chantant avec une
excellente méthode, belle voix et jouant en tragédienne
à merveille, enfin tout ce qu'il faut pour réussir, et bien
elle n'eut pas de succès, par la raison qu'elle ne chanta
pas, et que l'Opéra et la musique fut détestable. Voilà
pourtant à quoi l'on est assujettie en Italie, car tous les
Opéras qu'ils appellent anciens répertoire, ne pas réussir
peut sur la Scène et leur fait du nouveau, et je vous
assure qu'il est détestable. Voilà bien des paroles qui
me résument ne disent pas grand chose, mais vous pouvez
combien tout cela me défiance, de la carrière où l'on
voudrait me conduire. C'est peut-être contre mon intérêt,
mais d'abord mes Parents, verraient avec peine que je
prenne cette décision.

J'ai vu par les journaux l'heureuse issue de l'Opéra de
Dowdetti, je regrette de ne pas l'avoir vu avant mon départ
de Vienne, mais cela m'aurait encore retardé davantage,
et m'étant encore arrêté à Gênes et à Trieste sur vos traces.
J'ai donné des Concerts avec succès, nous sommes arrivés
à Milan, un peu tard pour les Conseils que je désirais y
prendre du Chevalier Micheroux auquel Meyerbeer et
Dowdetti m'avaient recommandé, et de qui j'ai pris des
leçons jusqu'à ce jour, étant parti pour Venise et
Padoue, voyage qu'il fait chaque Année pour se distraire
et pour se reposer. C'est à Vienne absolument irrésistible
qui m'a empêché de la suivre, car sans cela je serais dans ce
moment à Venise avec lui, mais ce qui m'a déterminé à ne
pas le faire c'est l'Italien qui y a étudié avec succès.
Même, car voilà le bonheur aux Italiens, c'est qu'en
parlant ou s'imaginant entendre un Chant, je ne vous
dirai pas autant du Milanais, qui est un patois affreux
mais lorsqu'on le parle purement c'est véritablement
la lingua dell'amore, comme dit le proverbe.

J'ai eu le plaisir de voir à son passage à Milan M^{re}
Siller avec sa femme qui se rendait à Francfort, on
et allait la présenter à sa famille. Je crois me rappeler
que vous le connaissiez c'est la raison que je vous en
parle. Je l'ai trouvé bien vieillit, depuis que je l'avais
connu à Leipzig, le mariage à ce qu'il paraît l'a
rendu mélancolique, mais soit dit entre nous, sa
femme ne ^{me} paraît pas être digne, des sacrifices qu'il
a fait pour elle.

Parish Albais est revenu également de Londres, on il
paraît il a fait jouer Symphoniquement la Harpe, y
étant lui-même entendu possédant un beau talent
son succès devait être assuré d'avance. Il est venu
ici à Milan mais trop tard pour sa femme qui est
morte 2 jours avant son arrivée. Mais il n'en paraît
pas très affligé. Il m'a dit que le jour qu'il a joué
au Philharmonie Concert à Londres, on a exécuté la
nouvelle Symphonie de Mendelssohn qui la dirigeait
lui-même, mais il paraît que les Anglais, ne
sont pas encore à la hauteur de cette belle musique
puisque ils ne l'ont pas bien appréciée, d'après ce qu'il m'a dit.

J'ai lu dans un journal qu'on l'attendait à Lausanne
pour un Festival, tandis que hier on me disait qu'il
allait à Salzburg, mais savez vous pas d'après des
lettres que j'ai eues, il y a déjà quelques temps de Leipzig,
on me parle qu'il avait le projet d'aller en Suisse, après son
retour de Londres. Je désirerais bien le savoir, afin de pouvoir
lui donner de mes nouvelles.

Comment se porte l'aimable famille de Vesque, ainsi que
le bon M^{re} Becher, rappelez moi à leur souvenir en leur
disant toute chose affectueuse de maman et de moi.
J'ai déjà écrit trois fois à M^{me} Cuvellier, et attends de
ses nouvelles avec impatience.

Je n'ai pu m'acquiescer de vos Compliments envers les
Dames Oranca que vous devez posséder encore à Vicence.
Elles sont parties quelques jours après mon arrivée à Milan
et je les regrette infiniment car on les dit si aimable et
si pleines de talents on ayant même quelc. belle Mathilde
désire se destiner au Théâtre! J'ai l'occasion de voir quelq. fois
un de ses grands admirateurs qui ne cesse de m'en parler et
aspire je crois à son retour. J'ai lu aussi avec plaisir
qu'il se Luttre a bien réussi à Londres.

Mais m'empêchez va à l'apin, et désire que cette lettre prate
bientôt afin que comme je l'espère vous voudrez bien
m'honorer d'un mot de réponse. Ce qui me sera si agréable.
En attendant ma mère et moi, nous vous prions de recevoir

Monsieur le Comte de Saxe, à Vienne
Je vous envoie le livre de m. de la Roche, ainsi
qu'il est marqué sur la lettre. Il est de la
même nature que celui que vous m'avez
fait passer par la poste. Je vous prie
d'accepter, Monsieur le Comte, l'assurance
de mon respectueux dévouement.



~~France.~~ à Monsieur
Monsieur Joseph Fischer
Professeur au Conservatoire
de Musique. à Vienne Autriche

MILANO
- 125
LUG.



4/5

l'assurance de notre parfaite amitié et de nos vœux pour
votre succès dans l'avance de nos destinées
digne de l'attention de nos distingués
les plus distingués
Je m'oublie pas pour
Monsieur de la Roche.
Monsieur de la Roche.